



Voyager pour apprendre les métiers d'art

Aperçu de l'expérience de **PAULINE CAILLIEZ**

A 22 ans, Pauline CAILLIEZ est diplômée du DMA gravure en modelé de l'Ecole Boulle à Paris. Au mois d'août 2018, elle s'envole pour l'Argentine se perfectionner en modelage de décors et de personnages d'animation au Studio Tamandua, à Buenos Aires.



« Une première sur le continent sud-américain ! J'ai mis du temps à réaliser. Au rythme ambiant du *reggaeton*, de la chaleur humaine, du partage et de la danse, j'atterris à Buenos Aires. Un pays qui vit avec l'instabilité de sa monnaie.



Je découvre le Studio Tamandua qui loge dans un hangar au-dessus du garage de Marcelo, un espace où d'autres artistes travaillent. J'ai tout de suite compris que je me sentirai bien ici, des étoiles pleins les yeux. Javier m'a accueilli à bras ouverts, tout comme le reste du Studio : Yvan, Ana, Franco, Adri, Euge, Agus, Mariana, Vero. J'ai rapidement découvert que tout le monde a son petit nom en Argentine et dans le reste de l'Amérique latine.



Je travaille sur le façonnage de personnages pour des courts-métrages en *stop motion*. Mon premier mois de stage a été consacré à la découverte des techniques principales comme les armatures internes des personnages, les silicones et résines. Par la suite, Javier m'a confié la réalisation d'Ori, personnage d'une future série pour faire découvrir les matériaux aux enfants de 3 à 7 ans. « Poco a poco », le personnage prend vie, du dessin, passant par le modelage, le moule, la structure interne et, pour finir, par le silicone.

Le plus important à Tamandua, c'est de travailler dans la bonne humeur, d'être sur la même longueur d'onde que ses collègues et amis. Tout cela se fait très facilement par le partage de moments communs, bières et pizza *sweet chili* au Communal, petite routine d'étirements surnommée le « cuatro y media » et le « once y media », ou la tentative de footing deux fois par semaine.



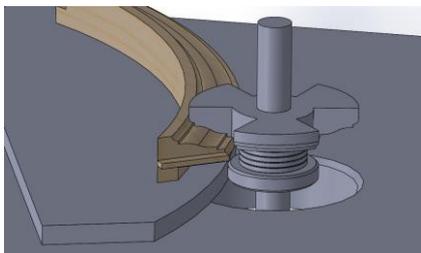
Buenos Aires est une ville pleine de richesses culturelles, ce qui m'a donné un nouveau souffle créatif. Cela fait du bien de voyager pour s'enrichir davantage à tous points de vue. Je pense que je ressortirai changée de cette expérience, il y a énormément de positif à en tirer. Dans le domaine artistique, nous avons tout intérêt à être curieux du monde qui nous entoure pour créer. »



Voyager pour apprendre les métiers d'art

Aperçu de l'expérience de **JEREMY DELABARRE**

A 22 ans, Jérémy DELABARRE est diplômé du DMA Décors de l'habitat, spécialité ébénisterie du Lycée Raphaël Elizé à Sablé-sur-Sarthe. Au mois de septembre 2018, il s'envole pour l'Inde se perfectionner en design et recherche en ébénisterie chez Wood'n Design, à Pondichéry.



« Après 14 heures de vol, me voilà enfin arrivé à l'aéroport de Chennai. Il faisait chaud et humide : je suis parti avec mon sac à dos trouver le train pour Pondichéry. Un taxi s'est arrêté à côté de moi et m'a proposé de m'y emmener et de m'aider à prendre mon ticket. Lorsque je suis monté dans la voiture, j'ai été perturbé de voir le volant à droite et les routes inversées par rapport à celles que j'ai toujours connues. Après une trentaine de secondes, j'ai compris que tout serait différent de l'Europe. J'ai vu des vaches, des chiens, des chèvres, des piétons et un nombre incalculable de motos partager la route. Après une vingtaine de minutes, nous sommes arrivés à la gare où je me suis empressé d'acheter mon ticket. Cela m'a coûté 230 *rupees*. J'ai dû courir avec mon sac et sauter dans le wagon par la porte entrouverte car le train n'a pas marqué l'arrêt mais a ralenti suffisamment pour laisser le temps aux gens de descendre ou de monter. Une fois à l'intérieur, un passager m'a fait une place à côté de lui sur un porte-bagage car toutes les places assises étaient prises. Arrivé à Pondichéry, j'ai pris un *rickshaw* afin de trouver un hôtel pour la nuit.

Lors de mon arrivée le premier jour à l'entreprise, j'ai rencontré Vincent, le gérant, et Gagan, l'architecte d'intérieur. Ils m'ont fait visiter les différentes parties de l'entreprise et m'ont présenté aux employés qui étaient pieds nus ou en tongs, short et T-shirt, assis sur les établis ou sur le sol en tailleur en train de travailler. Durant ce stage, j'ai pu créer de vrais liens avec certains d'entre eux qui m'ont permis d'en connaître plus sur leurs façons de travailler ou leurs quotidiens. Mon travail durant ces quelques mois a consisté à créer différents designs, à élaborer des plans et à mettre en œuvre les différents projets au sein des ateliers, de l'accueil du client à la livraison de sa commande. La collaboration de l'entreprise avec différents artisans issus des métiers de la couture, de la broderie, de la ferronnerie et de la sellerie, permettent la création et l'élaboration de projets uniques et innovants, favorisant un esprit d'équipe et une dynamique qui se fait ressentir au quotidien. Cette dernière me porte jour après jour à donner le meilleur de moi-même dans cet apprentissage professionnel et culturel et à travers la découverte de l'autre. »



Voyager pour apprendre les métiers d'art

Aperçu de l'expérience de

MAITE OUCENI

A 25 ans, Maïté OUCENI est diplômée du DMA arts textiles, option numérique, du Lycée Jean-Pierre Vernant à Sèvres. Au mois de septembre 2018, elle s'envole pour le Mali se perfectionner dans les teintures végétales et minérales traditionnelles et éco-durables au sein de la coopérative Djiguiyaso, à Bamako.



« Désirant découvrir les subtilités et les secrets de la teinture à l'indigo, je suis partie au Mali. Aïssata Namoko, fondatrice de la coopérative Djiguiyaso basée à Bamako, a accepté de me transmettre ce savoir-faire. Au sein de son équipe d'artisanes j'ai été progressivement formée au métier de la teinture traditionnelle à l'indigo.



L'*indigofera tinctoria* est la plante que l'on utilise. Mais la substance à l'origine du bleu est présente dans les cellules des feuilles, c'est l'indican. Son extraction par fermentation est longue et complexe. La cuve se fait en plusieurs étapes et j'ai appris à observer les phénomènes chimiques qui s'opèrent durant la préparation. La cuve a son langage, ses humeurs et nous communique ses besoins tout au long de sa durée d'utilisation. Les gestes de la teinturière, les protocoles pour obtenir différentes tonalités de bleu ainsi que les techniques de motifs traditionnels m'ont permis de développer mon propre laboratoire de recherche. L'atelier est un lieu d'apprentissage chaleureux où j'apprends autant en techniques que sur l'histoire de ces femmes et de la culture malienne.



L'environnement de Bamako est profondément dépaysant, mêlant magnificence et précarité. J'apprécie particulièrement la gentillesse des maliens, la solidarité entre les expatriés et la musique locale. Dans un contexte aussi inhabituel, on est forcément mis à l'épreuve mais après 3 mois, je me sens bien et à l'aise. J'espère revenir sur cette terre prochainement, y construire des relations étroites pour mes projets futurs et tout particulièrement avec les femmes. Elles sont remarquablement courageuses mais généralement très peu valorisées.



Je remercie sincèrement Aïssata Namoko et son équipe pour la qualité de l'enseignement et leur formidable accueil. Un grand merci à la Fondation Culture & Diversité, sans qui ce projet n'aurait pas été possible. Mes dernières pensées sont pour tous ceux avec qui j'ai lié des amitiés car ils ont rendu cette aventure vraiment unique. »



Voyager pour apprendre les métiers d'art

Aperçu de l'expérience de **LAURINE CLAUDE**

A 25 ans, Laurine CLAUDE est diplômée du DMA vitrail de l'Ensaama à Paris. Au mois d'octobre 2018, elle s'envole pour le Brésil se perfectionner dans l'art du vitrail au sein des ateliers Prata et Styliá ateli Itda me, à Bragança Paulista et Taubaté.



« L'autre jour, je récupérais la valise avec laquelle je suis arrivée au Brésil. Je regarde l'étiquette et ne peux m'empêcher de penser à la Laurine avant le départ, inconsciente qu'elle allait devoir composer avec tant de rebondissements, d'imprévus mais qui allait aussi avoir de si belles surprises pendant ce séjour.



Je pensais être relativement prête pour vivre ce voyage. Mais, sur aucune période de ma vie, je n'ai pu expérimenter des sentiments si extrêmes et si opposés sur une durée aussi courte. Souvent désarmants, parfois douloureux, toujours inattendus, tous ces changements ne m'ont pourtant jamais fait regretter le choix d'être partie. Jamais je ne me suis sentie aussi vivante que ces derniers mois.



Sur l'étiquette figure l'adresse de Sérgio, mon premier maître de stage à Bragança Paulista. Jamais je n'aurai pensé avec tous les mails échangés avant de partir et prise dans mes planifications de petite Européenne que finalement, je ne resterai que 10 jours là-bas. Entre temps, j'aurai passé quelques nuits sur les canapés des copains avant de finalement retrouver un stage à Taubaté. Bien que les enjeux professionnels de celui-ci n'aient pas été correctement établis, j'aurai beaucoup appris humainement.

Durant mon séjour ici, j'aurai pu toucher du doigt une nouvelle culture et entrevoir l'identité complexe brésilienne où la spiritualité occupe un rôle majeur. J'y aurai rencontré des gens merveilleux, d'une générosité sans borne et extrêmement sensibles. Je me serai passionnée et j'aurai pris certaines choses en horreur. Je me serai aussi posée des questions importantes, sur la manière dont je veux vivre ma vie et sur qui je veux être, que jamais je n'aurais eu à me poser si j'étais restée chez moi.



Cette expérience aura été pour moi si intense que parfois je me dis que ce programme est tombé à un moment charnière de ma vie et d'autres fois, je me dis que peut-être c'est lui qui a donné une nouvelle direction à celle-ci. »



Voyager pour apprendre les métiers d'art

Aperçu de l'expérience de **BASTIEN VIGNAUD**

A 22 ans, Bastien VIGNAUD est diplômé du DMA ébénisterie du Lycée des métiers de l'ameublement à Saint-Quentin. Au mois de novembre 2018, il s'envole pour l'Inde se perfectionner dans le design et l'innovation technologique en ébénisterie au sein de l'entreprise Demuro Das, à New Delhi.



« Il y a moins de trois mois, j'atterrissais dans un nouveau pays, découvrant une nouvelle culture, une nouvelle alimentation. Tout de suite encadré par les directeurs de l'entreprise dès mon arrivée à l'aéroport de Delhi, j'ai été accueilli chez eux, le temps de trouver un appartement près de l'entreprise.



J'ai pu visiter la capitale seul dès le premier jour grâce aux *rickshaws*. Un moment mémorable qui m'a permis tout de suite de franchir la barrière de la peur et de l'angoisse des rues très agitées.

A leur domicile, j'avais un mode de vie très luxueux avec des gardiens à l'entrée, un cuisinier qui préparait les repas. J'allais et venais de l'entreprise avec le chauffeur privé du directeur. Je vivais « la vie des riches Indiens » !



A partir du moment où j'ai eu mon appartement, je me suis rapproché de mes collègues de travail. Ils se sont organisés pour venir me chercher chez moi et me ramener de l'entreprise. Ils m'apportent à manger le midi pour que je découvre les plats Indiens et que je n'ai pas à cuisiner le soir. Très rapidement, j'ai eu de très bonnes relations avec le responsable de l'atelier qui est comme moi passionné par son métier. Il m'a invité à passer le nouvel an avec ses amis sur les montagnes de l'Himalaya !

Au sein de l'entreprise, je développe plusieurs projets, dont un principal qui m'a été confié par le directeur du fait de mes connaissances techniques sur le travail du bois massif.



Je développe un autre projet qui me tient à cœur : c'est un petit tabouret bas typique de l'Inde que l'on a dessiné lors de la venue de mon professeur d'atelier et de Franck Grossel, un ancien lauréat du programme « Voyager pour apprendre les métiers d'art ». C'est lui qui m'a donné envie de participer à ce programme. Je vais aller rendre visite à son maître de stage en Thaïlande. »



Voyager pour apprendre les métiers d'art

Aperçu de l'expérience d'

EMILIE PLA

A 24 ans, Emilie PLA est diplômée du DMA costumier-réalisateur du Lycée La Source à Nogent-sur-Marne. Au mois de janvier 2019, elle s'envole pour l'Inde se perfectionner en broderie au crochet indien et en recherche en design textile chez Ardy 2M Design Studio, à Mumbai.



« C'est l'aventure la plus dingue et la plus incroyable que vous pouvez vivre. Cela fait trois mois que je vis l'Inde, que je la vois, qu'on se rencontre et qu'on rigole ensemble. Je suis tombée sous le charme de la ville de Mumbai et de ses habitants. J'y ai trouvé une deuxième maison tellement je m'y sens bien. La vie est tout autre, l'appréhension du temps est différente, le rythme est différent, et les habitants ont le cœur sur la main, et une force de travail bluffante.

J'ai rencontré des personnes incroyables, la première est Maximiliano Modesti. Il m'a donné la chance de rêver, de découvrir ses ateliers, de rencontrer les *karigars*, de vivre une expérience professionnelle et de vie unique qui vous bouleverse et vous change d'un coup. Ses ateliers reflètent sa personnalité. Il est passionné et déborde de nouveaux projets. C'est un amoureux du textile et un fou de la broderie !

Chaque matin, je pars à pied pour me rendre au bureau, le trafic est dense sous la symphonie des mille et un klaxons. Les enfants partent à l'école, les femmes font le marché, un homme se fait couper les cheveux et je déambule entre les voitures comme une pro. Je tourne dans une petite rue à quelques mètres de la station de train de Mahalaxmi. Au coin, je retrouve Changita, ma Lady Banana. Puis, je retrouve tout le monde à l'atelier. C'est une équipe au top : j'apprends beaucoup et partage de nombreux fous-rires. Peu à peu la confiance s'installe, on apprend à se connaître et maintenant je me sens comme un poisson dans l'eau !

D'ailleurs en parlant de poissons, je viens de commencer mon projet personnel, c'est la suite du fil et de la mer, mon projet d'étude. Une chance d'écrire un nouveau chapitre. De Sète à Bombay, histoire d'une pêche brodée, par les *karigars* des ateliers Ardy ! Petite anecdote, j'ai compris au bout de deux mois pourquoi mon prénom était si amusant, en hindi « emilie » est une sorte de cacahuète ! La nouvelle stagiaire est une cacahuète ! C'est la plus belle des manières de conclure nos années d'études et d'écrire le début d'une nouvelle histoire pleine de découvertes, de nouveaux souvenirs, de créativité et d'inspiration. Je suis pleine d'espoir pour l'avenir. N'ayez pas de crainte, partez, osez, voyagez, découvrez et vivez ! »



Voyager pour apprendre les métiers d'art

Aperçu de l'expérience de

MELINA NUNEZ

A 26 ans, Melina NUNEZ est une étudiante uruguayenne en arts plastiques et visuels et en photographie de la National School of Fine Arts de l'Universidad de la Republica à Montevideo. Au mois de février 2019, elle s'envole pour la France se perfectionner en scénographie au Centre national du costume de scène et de la scénographie, à Moulins.



« Je suis arrivée en France la journée la plus chaude et ensoleillée de l'hiver et cela, pour moi, a été un excellent signe pour commencer mon aventure à Moulins.

Ce programme exceptionnel d'échange culturel et de formation professionnelle de fin d'études est très enrichissant pour moi à plusieurs niveaux.

Deux missions différentes m'ont été confiées pendant mon stage au CNCS.



J'ai participé à la préparation de l'exposition "Habiller l'opéra". C'est une exposition consacrée à l'histoire du costume de scène dans l'histoire des opéras, de l'ouverture du palais Garnier en 1875 jusqu'aux productions actuelles de l'opéra de Bastille à Paris. Dans cette mission, j'ai fait de la menuiserie, de la peinture et j'ai appris à faire des plans 3D.



Mon autre mission est de concevoir une petite exposition pédagogique permanente dédiée à la fabrication du patrimoine du musée. Dans le cadre de cette mission, j'ai pu utiliser mes savoirs et ma créativité, ainsi que de nouveaux outils et savoir-faire acquis pendant le stage.

Le cadre de cette expérience est le département de l'Allier, plus spécifiquement, la ville de Moulins. Une ville qui m'a permis d'être en contact avec la nature, la culture et l'histoire de façon quotidienne et permanente.



Pendant cet intense stage, j'ai acquis une énorme quantité d'outils, de savoirs et une nouvelle perspective plus riche sur la scénographie, les musées et la conservation du patrimoine.

Je suis sûre que cette expérience de formation et de partage et les rencontres que j'ai faites, avec des personnes exceptionnelles, resteront avec moi et que mes futurs projets à mon retour en Uruguay en tireront grand profit. »

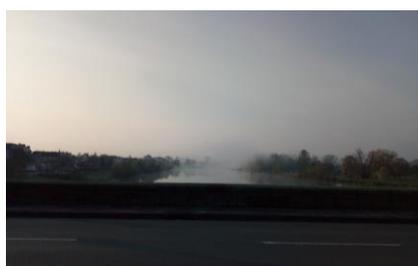


Voyager pour apprendre les métiers d'art

Aperçu de l'expérience de

FADILATOU MEFIRE NDOUKOUO

A 24 ans, Fadilatou MEFIRE NDOUKOUO est une étudiante camerounaise en conservation des biens culturels, muséographie, scénographie et critique d'art de l'Institut des Beaux-Arts de Foumban. Au mois d'avril 2019, elle s'envole pour la France se perfectionner en conservation du textile au Centre national du costume de scène et de la scénographie, à Moulins.



« Je suis arrivée à Moulins comme une fille vierge d'esprit qui s'est donné le défi d'apprendre et d'apprendre sans faire le tri et j'ai appris. J'ai appris de la ville de Moulins, ville d'arts et d'histoire, j'ai appris du CNCS, j'ai appris de la vie des objets, j'ai appris des actions des conservateurs, j'ai appris de chacun des gestes pressés de Fabienne, de Catia ou encore de Cécilia. J'arrive quand la pression du montage de la prochaine exposition fait assez de bruits dans le bâtiment, entre les bureaux, au milieu des costumes. Lesquels bruits me rappelaient la responsabilité que j'ai en tant que muséologue ou conservatrice, mes missions et mes exigences.

Chaque jour était une nouvelle expérience, il y avait toujours un nouvel élément à saisir. Chaque jour était toujours un nouveau mouvement, tout allait et revenait, rien n'était statique. J'étais au bon endroit, au bon moment, entre de bonnes mains. Chacune des personnes que je pouvais rencontrer, que ce soit dans les rues calmes de Moulins ou dans les locaux du CNCS, me jetait un regard comme pour me dire « t'as pas à t'inquiéter ».

Discuter avec Cécilia, une stagiaire de 2015 qui était revenue au centre pour travailler, me consolidait un esprit de résistante. Fabienne faisait tout son possible pour me mettre dans le bain, Pétra aussi. Catia me prêtait toujours son oreille sans jamais se lasser. Sylvie était toujours là pour me demander comment je vais. Ces femmes fantastiques avaient fait disparaître ma peur de l'inconnu car, grâce à elles, l'inconnu n'existait plus. N'existait qu'un nouveau monde que je devrais méticuleusement explorer.

J'explorais les rues de Moulins à chaque envie de le faire. Je contemplais l'Allier chaque matin en partant au centre et chaque soir au retour, j'espérais vivre le plaisir de me battre contre le vent projeté par ce cours d'eau. Et une fois chez moi, chez Mme DELOY, je ne pouvais plus compter sur l'accueil de mes neveux et nièces mais sur un calme total qui me reprécisait ma mission à Moulins, « la belle endormie » : celle d'apprendre sans relâche. »



Voyager pour apprendre les métiers d'art

Aperçu de l'expérience de

MARIA ELENA PAPUICO NAVARRO

A 28 ans, Maria Elena PAPUICO NAVARRO est une étudiante péruvienne en peinture et arts visuels à la Pontificia Universidad del Perú à Lima. Au mois d'avril 2019, elle s'envole pour la France se perfectionner en céramique chez Argileum – La Maison de la poterie, avec l'association des potiers de Saint-Jean-de-Fos, la Communauté de Communes de la Vallée de l'Hérault et l'Académie Internationale de Céramique, en France.



« Arriver en France a été une toute nouvelle expérience pour moi.

Le paysage est complètement différent de celui du Pérou. Le décalage horaire et la langue ont représenté un défi pour moi, mais trouver de bonnes personnes ici m'a beaucoup aidée.



Ma première semaine s'est déroulée dans l'atelier de Béatrix Hansemann.

Elle m'a appris avec beaucoup de patience et amour que les possibilités de la céramique sont infinies.

Ma deuxième semaine s'est déroulée dans l'atelier de Lydie Carbou.



Avec elle, nous avons expérimenté avec des plaques de céramique.

Nous avons appris et expérimenté ensemble.

Cette semaine avec elle m'a appris que l'argile est un matériau très sympathique avec lequel l'erreur n'est pas grave mais simplement une occasion d'apprendre parce que vous pouvez toujours essayer à nouveau.



Je pense que la céramique m'apprend non seulement d'un point de vue de mes pratiques artistiques mais aussi dans la vie, notamment à être patiente, mais constante et à respecter à la fois la céramique et la mine qu'est la vie.

Je t'aime beaucoup, l'argile, et c'est tout juste le début.

Je suis sûre que ce stage me fera beaucoup grandir en tant que personne et en tant qu'artiste. »